

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

LES AUTODIDACTES
DE VAN GOGH À PIROSMANI



SYMPOSIUM

Conçu par Bice Curiger
en collaboration avec Julia Marchand

20 & 21 SEPTEMBRE 2019

LUMA ARLES — LA FORMATION

INTERVENANTS

MAJA HOFFMANN, présidente et fondatrice de la Fondation Luma et présidente de la Fondation Vincent van Gogh Arles

MEHDI BELHAJ KACEM, écrivain

MATHIS COLLINS, artiste, Paris

BICE CURIGER, directrice artistique de la Fondation Vincent van Gogh Arles

PHILIPPE DAGEN, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et critique d'art au quotidien *Le Monde*

DIEDRICH DIEDERICHSEN, écrivain, commissaire d'exposition, critique et professeur à l'Académie des beaux-arts de Vienne

SUSANNE VON FALKENHAUSEN, professeure émérite d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université Humbolt de Berlin

GIORGI KHOSHTARIA, historien de l'art, professeur, ancien ministre des Affaires étrangères de la Géorgie, Tbilissi

NINO KHUNDADZE, conservatrice en chef des nouvelles collections contemporaines au Musée national de Géorgie, Tbilissi

EKATERINE KIKNADZE, historienne de l'art, directrice du Musée des beaux-arts Shalva-Amiranashvili et de la Galerie nationale Dimitri-Shevardnadze, Tbilissi

CHARLOTTE LAUBARD, historienne de l'art, curatrice et directrice du département d'arts visuels de la Haute École d'art et de design de Genève

WATO TSERETELI, artiste, curateur et directeur du Centre d'art contemporain de Tbilissi

NATSUKO UCHINO, artiste, Paris et Saint-Quentin-la-Poterie

DINARA VACHNADZE, directrice des collections du Musée national de Géorgie, Tbilissi

RAPHAELA VOGEL, artiste, Berlin

GILDA WILLIAMS, éditrice, critique d'art, maîtresse de conférence au Master of Fine Arts Curating au Goldsmiths College à Londres

LES AUTODIDACTES DE VAN GOGH À PIROSMANI

Le symposium organisé entend revenir sur deux modèles d'autodidactes du XIX^e siècle, Vincent van Gogh (1853-1890) et Niko Pirosmani (1862-1918), ainsi que sur les enjeux que soulève cette notion aujourd'hui. Le modèle de l'autodidacte apparaît comme une figure qui nous éclaire sur nos systèmes de valeurs, nos modalités de reconnaissance et d'apprentissage au sein d'un monde où coexistent différentes conceptions de la culture. Durant ces deux journées, historiens de l'art, critiques, écrivains, artistes et enseignants seront réunis pour débattre de l'autodidaxie à travers de multiples perspectives.

Le terme « autodidacte » est généralement utilisé pour désigner celui qui a acquis par lui-même un savoir ou une technique en lisant, en observant et en s'exerçant – dans une démarche aux antipodes, par exemple, d'études artistiques académiques, validées par l'institution.

Mais que retenons-nous pour autant du sacrifice de hautes valeurs culturelles sur l'autel d'un relativisme général, où tout se vaut ? Face à ce relativisme, que dire du « canonique » au sein d'un monde globalisé et fragmenté ? Que dire d'un désapprentissage qui tend à mettre à mal l'autorité des détenteurs du savoir ? Ces différentes « cultures du savoir » supposent diverses réalités géopolitiques qu'il conviendra d'interroger.

Dans l'histoire de l'art moderne, le tournant du XX^e siècle voit s'accroître l'intérêt pour les artistes n'ayant reçu aucune formation académique et dont l'art fut par la suite qualifié de « primitiviste », « naïf », « puéril », « brut ». La passion de ces nombreux avant-gardistes pour une expression artistique se manifestant à rebours des règles académiques se nourrissait alors de la vision fantasmée d'un « état primitif » et répondait à un désir d'authenticité qui continue de s'exprimer aujourd'hui dans la culture populaire.

Les expositions présentées à la Fondation jusqu'au 20 octobre 2019, « Niko Pirosmani – Promeneur entre les mondes » et « Vincent van Gogh – Vitesse & Aplomb », apportent un cadre de réflexion permettant de confronter deux modèles d'autodidactes, et d'appréhender leur rapport respectif à l'apprentissage et à la réception de leur travail.

Vincent van Gogh (1853-1890) lui-même, qui avait déjà vingt-sept ans lorsqu'il décide de devenir peintre, est considéré comme un exemple étonnant d'autodidacte. Il avait eu accès à la culture lorsqu'il était tout jeune, en visitant les musées avec passion et durant son apprentissage professionnel à l'âge de seize ans chez Goupil & C^{ie}, l'un des plus grands marchands d'art et éditeur de l'époque. Cependant, il se forme sans aide extérieure lors des trois premières années de sa vie d'artiste, s'exerçant à la peinture et au dessin, copiant les artistes qui l'inspiraient. Ainsi était-il un autodidacte particulier dans la mesure où il s'appuyait sur la culture raffinée qu'il avait acquise. C'était aussi un cosmopolite qui, après avoir noué des contacts avec les artistes parisiens les plus avant-gardistes, opta pour une vie simple à la campagne, en quête de la lumière et des couleurs de la Provence qui lui permettront de perfectionner sa nouvelle technique.

Niko Pirosmani (1862-1918) eut un destin comparable à celui de Van Gogh : après avoir lui aussi échoué dans plusieurs métiers, il choisit de se consacrer entièrement à la peinture et de vivre de la vente de ses tableaux sans avoir suivi au préalable de formation artistique. Dans la ville de Tbilissi d'alors, un creuset de différentes cultures, il mène une existence de vagabond, trouve son public dans les tavernes et les auberges, loin des grands centres artistiques et de leurs experts. Cela ne l'empêche pas d'être découvert en 1913 par trois jeunes avant-gardistes qui veillent à ce que quatre de ses toiles soient présentées à Moscou dans la célèbre exposition « La Cible », aux côtés d'œuvres de Kasimir Malevitch, Mikhaïl Larionov et Natalia Gontcharova.

Par ailleurs, tandis que Van Gogh était convaincu que son art et celui de ses amis artistes ne recevraient qu'une reconnaissance différée, Pirosmani créait l'univers séduisant de ses tableaux dans une relation immédiate avec le public. Ses peintures nous fascinent encore aujourd'hui par leur esprit libre et leur humanité.

PROGRAMME / Vendredi 20 septembre 2019

10h BICE CURIGER, discours d'ouverture

10h30 GIORGI KHOSHTARIA

Le primitivisme et l'autodidaxie dans l'œuvre de Niko Pirozmanachvili

Ce travail analytique traite des événements et notions de première importance appelés à définir ce qu'est le primitivisme, l'autodidaxie ou la naïveté dans la peinture. Ils sont plus précisément étudiés à travers l'œuvre du peintre géorgien Niko Pirozmanachvili dont le travail a été salué, entre autres, par Louis Aragon et Pablo Picasso. Ce dernier estimait à juste titre que les peintres créent leur propre système artistique, leur méthode. Nous constatons que l'école, ce moule façonnant la création, évolue considérablement aujourd'hui. Autrement dit, l'autodidaxie n'exclut pas la grande qualité artistique de l'œuvre d'art. En s'appuyant notamment sur quelques tableaux de Pirozmanachvili, Giorgi Khoshtaria montre deux glissements : celui, temporel, de l'époque du Moyen Âge aux Temps modernes, et, celui, spatial, de l'ouest vers l'est. Pirozmanachvili emploie parfaitement la synthèse des tendances artistiques traditionnelles et nouvelles.

11h PHILIPPE DAGEN

L'invention de l'autodidacte

Plus que Van Gogh, qui ne peut prétendre au titre d'autodidacte, il est un peintre qui peut revendiquer cet état à Arles en 1888, Gauguin. De la dénonciation du système d'enseignement des beaux-arts, par lequel il n'est pas passé, à l'apologie systématique de l'enfantin et du barbare, la continuité est claire. C'est à celle-ci que l'on s'attachera en montrant dans un premier temps combien le refus de l'éducation est un sujet central dans la pensée esthétique de Gauguin tout en alimentant une fiction autobiographique qu'il entretient en dépit de la vérité ; et, dans un second moment, combien ce refus, qui fait de l'autodidaxie une vertu, s'articule, dans la pensée du temps, à d'autres motifs, qui relèvent tous d'une notion capitale du temps, le primitif. Car l'autodidacte est un primitif clandestin dans la société moderne.

11h30 PAUSE CAFÉ

12h SUSANNE VON FALKENHAUSEN

L'artiste ignorant

Pour l'historien de l'art, la figure de l'autodidacte est associée au culte du génie et de l'authenticité et est donc regardée avec suspicion. Soit l'artiste autodidacte est associé de façon négative à la naïveté et n'est pas pris très au sérieux, soit il est considéré positivement par le marché en vertu de son exotisme, de sa présumée authenticité, de son image de rebelle, de marginal – ou de tout cela à la fois. Je m'intéresserai dans mon intervention au concept d'autodidacte et nous essaierons de comprendre ce que nous avons à gagner à le réévaluer aujourd'hui. Je m'arrêterai brièvement sur son histoire qui court sur des siècles et trouve son origine non pas dans l'art mais dans les sciences ; une histoire qui a culminé avec les intellectuels combattant pour l'émancipation du savoir au temps des Lumières. En m'appuyant sur *Le Maître ignorant* (1987) du philosophe Jacques Rancière, j'examinerai les qualités utopiques projetées sur ce terme et questionnerai ses applications contemporaines.

12h30 MATHIS COLLINS

L'art d'improviser l'art d'enseigner

Pour Mathis Collins, cet art d'improviser est un engagement social et politique à partager de toute urgence. À travers son engagement pour les arts populaires et collectifs dont les héros parviennent à créer leur propre langage et lexique artistique, Collins souligne les stratégies de l'improvisation face à un système institutionnel qui s'octroie la didactique. Pulcinella, Pierrot, Guignol, les poulbots et les carnavaliers : ces personnages anonymes représentent l'essence d'un art populaire nécessaire à la révolution des systèmes artistiques dominants et autoritaires. De la fête de la récolte du liège, au club des balles rebondissantes, en passant par la confection de chaussures de clown ou de terrasses de cafés et de jeux de massacre, Mathis Collins propose autant de pratiques collectives et participatives qui revisitent ces fêtes et rites populaires. Par ailleurs, ses œuvres personnelles inspirées des arts et traditions populaires permettent de caricaturer sa propre position d'artiste éduqué et de narrer l'histoire méconnue des arts populaires et révolutionnaires.

13h TABLE RONDE

13h30 PAUSE DÉJEUNER

14h30 GILDA WILLIAMS

Autodidactes en pilotage automatique : histoires connues, artistes autodidactes et autres récits

Parvenir à une définition *ad hoc* de l'artiste « autodidacte » (ou de termes connexes comme « marginal » ou « populaire ») est notoirement problématique. Le point commun entre ces praticiens ne réside pas forcément dans le fait qu'ils n'aient pas fréquenté d'école d'art – Francis Bacon et Balthus étaient des autodidactes, par exemple, mais ont rarement été qualifiés d'artistes marginaux – mais dans leur identité narrative commune. À quelques exceptions près, les caractéristiques communes que l'on retrouve dans « l'histoire de l'autodidacte » sont l'isolement chronique (social ou géographique) ; la carence affective et/ou la privation matérielle ; une volumineuse production d'œuvres d'art idiosyncrasiques « inspirées » ; et enfin, une « découverte » et une reconnaissance de la part des institutions artistiques. Historiquement, les protagonistes de ce récit sont souvent ceux qui ont été rejetés institutionnellement par la culture académique occidentale : les gens de couleur, les femmes, les marginaux, les handicapés mentaux ou physiques. Vu sous cet angle, examiner les récits évoqués dans « l'histoire de l'autodidacte » pourrait servir à l'émancipation en cours de la culture. Qui est « en dehors » ? De quoi sont-ils « en dehors » ? Les points communs entre les récits et la production artistique des (soi-disant) autodidactes seront explorés.

15h RAPHAELA VOGEL

Raphaëla et l'école volumineuse

Lors de sa présentation, Raphaëla Vogel nous transportera dans l'histoire de son enseignement académique en revenant sur son parcours et les écoles d'arts qu'elle a fréquentées (Akademie der Künste, Nuremberg ; Städelschule Academy of Visual Arts, Francfort-sur-le-Main ; De Ateliers, Amsterdam). Avec elle, nous reviendrons sur les travaux pionniers qui ont jalonné le processus de son développement personnel. Nous la verrons arpenter, bousculer, annexer, conquérir.

15h30 DIETRICH DIEDERICHSEN

Autodidactisme contre hétérodidactisme

À deux reprises dans la vie littéraire française, l'attaque contre l'autodidacte constitua aussi une attaque contre le positivisme. Ces attaques de Gustave Flaubert et Jean-Paul Sartre postulent que seule une épistémologie de l'échange assure une connaissance adéquate du monde. Cela n'est pas sans lien avec les débats contemporains sur l'intelligence artificielle et la problématique classique d'un « eros pédagogique ». Est ainsi soulevée la question des alternatives à cette constellation bipolaire, dont je proposerai un exemple pris dans les écrits de Asger Jorn.

16h PAUSE CAFÉ

16h15 CHARLOTTE LAUBARD

Bienheureuse ignorance ! Des limites d'une contre-histoire de l'art

De nombreux discours ont développé, à partir des créations d'auteurs autodidactes, une réflexion sur l'art, ses modalités d'émergence et de reconnaissance. Usant de différentes dénominations et catégories – « art populaire », « art naïf », « art brut », « art outsider »... –, ces discours partagent un critère commun pour distinguer les réalisations des créateurs « en marge » du monde de l'art : leur absence de formation académique. Leurs œuvres inventives, bien qu'ignorantes des enjeux de l'art, qu'elles circonscrivent, mettent alors en question non seulement l'importance du savoir acquis dans un parcours artistique, mais aussi, plus largement, les fondements d'une esthétique reposant sur l'insertion réfléchie dans une histoire des formes par l'apprentissage et par la spécialisation. La prééminence accordée au manque de culture artistique des créateurs autodidactes, à leurs qualités d'expression innées et à leur absence d'intention, constitue cependant une limite aux analyses qui leur ont été consacrées. En abordant l'autodidactisme sous un prisme principalement sociologique, celui du créateur autodidacte en opposition à l'artiste professionnel, ces catégories en ont restreint la compréhension et le potentiel d'un point de vue cognitif.

16h45 TABLE RONDE

21h30 PROJECTION : *Kids of Survival: The Art and Life of Tim Rollins & K.O.S.* (1997)

Documentaire en version originale (anglais) non sous-titré, 87 min

→ Cour de la Fondation Vincent van Gogh Arles

PROGRAMME / Samedi 21 septembre 2019

10h MAJA HOFFMANN, mot d'accueil

10h10 MEHDI BELHAJ KACEM

Schopenhauer, l'anti-didacte

Rares sont les philosophes modernes à s'être élevés contre l'Université comme Schopenhauer, paragon de l'autodidacte en philosophie, comme Épicure ou Spinoza en leur temps. L'essentiel de ses attaques en la matière concernent un certain usage du savoir, définissant par contre-jour une sorte d'éthique intemporelle de l'autodidacte. En la matière, « la qualité du savoir est plus précieuse que la quantité. [...] La qualité est une grandeur intensive, la quantité est extensive seulement. La qualité consiste dans la précision et l'intégrité des concepts, dans la pureté et l'exactitude des connaissances intuitives qui leur servent de fondement ; aussi tout le savoir, dans toutes ses parties, en est-il pénétré et vaut-il en proportion. Une petite quantité de science, dont la qualité est bonne, sert plus qu'une grande quantité, mais de qualité mauvaise. » On vérifiera sur pièces que, sur l'entrefaite de deux siècles, cette différence de l'usage cognitif entre autodidacte et « didacte » n'a pas beaucoup changé...

10h40 NATSUKO UCHINO

Parcours parallèles : l'autodidacte au contact de la terre

Natsuko Uchino, dont le travail est fondé essentiellement sur l'exploration de la terre comme site et comme matériau, racontera à la lumière de ses expériences entre art et agriculture comment l'hybridation possible entre économie parallèle et pratiques agraires alternatives a permis d'aboutir à des tactiques de détournements technologiques. Sur le plan de la pédagogie, elle propose d'adopter une approche empirique et contestataire, dont la viabilité reste à défendre. Les savoir-faire, évacués de l'enseignement conventionnel, ne semblent plus définir la formation des pratiques contemporaines alors que ces dernières revalorisent paradoxalement leurs retours.

11h10 PAUSE CAFÉ

11h30 WATO TSERETELI

L'art comme mode de vie

Les humains font preuve de créativité au quotidien pour résoudre différentes tâches. Les artistes sont entraînés à être créatifs, ce sont des professionnels de la création. De ce point de vue, les autodidactes ont conçu pour eux-mêmes des systèmes d'éducation visionnaires. Tout comme Van Gogh et Pirosmanni ont élargi le concept d'art, on voit aujourd'hui une réévaluation des formats et des disciplines dans lesquelles nous vivons. Être un artiste aujourd'hui signifie agir en dehors des ateliers ou des galeries d'art et investir une pensée créative dans la réalité sociale. À cet égard, se pencher sur la *sculpture sociale* et sur le parcours de Joseph Beuys, l'artiste qui s'est impliqué en 1982 dans la création de Die Grünen, le premier parti politique écologiste, semble tout à fait pertinent.

12h TABLE RONDE

16h- GRAND FINALE

17h DEVANT LES TABLEAUX DE NIKO PIROSMANI

Discussion avec EKATERINE KIKNADZE, NINO KHUNDADZE et DINARA VACHNADZE

→ Fondation Vincent van Gogh Arles

Et... à partir de 18h30 (et jusqu'à 3h),

Luma Arles invite le festival de musique

WE LOVE GREEN pour le rendez-vous

LE SON DU PARC,

soirée événement avec concerts pop, rap et électro en plein air

SPEAKERS

MAJA HOFFMANN, president and founder of the Luma Foundation and president of the Fondation Vincent van Gogh Arles

MEHDI BELHAJ KACEM, writer

MATHIS COLLINS, artist, Paris

BICE CURIGER, artistic director of the Fondation Vincent van Gogh Arles

PHILIPPE DAGEN, professor of contemporary art history at the University of Paris 1 Pantheon-Sorbonne and art critic at *Le Monde*

DIEDRICH DIEDERICHSEN, writer, curator, critic and professor at the Academy of Fine Arts Vienna

SUSANNE VON FALKENHAUSEN, Professor Emerita of Modern and Contemporary Art History at the Humboldt University of Berlin

GIORGI KHOSHTARIA, art historian, professor and former Foreign Minister of Georgia, Tbilisi

NINO KHUNDADZE, chief curator of New Contemporary Collections at the National Museum of Georgia, Tbilisi

EKATERINE KIKNADZE, art historian and director of the Shalva-Amiranashvili Museum of Fine Arts and the Dimitri-Shevardnadze National Gallery, Tbilisi

CHARLOTTE LAUBARD, art historian, curator and director of the Department of Visual Arts, HEAD – Genève

WATO TSERETELI, artist, curator and director of the CCA-Tbilisi

NATSUKO UCHINO, artist, Paris and Saint-Quentin-la-Poterie

DINARA VACHNADZE, director of Collections at the National Museum of Georgia, Tbilisi

RAPHAELA VOGEL, artist, Berlin

GILDA WILLIAMS, publisher, art critic, lecturer in Master of Fine Arts Curating, Goldsmiths, University of London

AUTODIDACTS

FROM VAN GOGH TO PIROSMANI

The symposium will focus on two examples of autodidacts from the nineteenth century, Vincent van Gogh (1853–1890) and Niko Pirosmani (1862–1918), as well as on the issues surrounding this notion today. The model of the autodidact appears as a figure that sheds light on our value systems and our patterns of recognition and learning in a world where different conceptions of culture coexist.

Over two days, art historians, critics, writers, artists and teachers will gather to discuss autodidacticism through multiple perspectives.

The term “autodidact” is generally used to describe someone who has acquired knowledge or skills through their own reading, observations and practice – an approach that is radically different from academic study in the arts, for example, that is validated by institutions.

Yet what can we possibly learn if we sacrifice brilliant cultural values on the altar of all-round relativism, where everything is equally valid? Faced with this relativism, what does one make of the canonical in a globalised and fragmented world? What to make of an unlearning that cripples the authority of the keepers of knowledge? These different “cultures of knowledge” presuppose diverse geopolitical realities that are worth interrogating.

In the history of modern art, the turn of the twentieth century saw heightened interest in the contributions of artists lacking formal training, whose art was then described as “primitivist”, “naïve”, “childish” or “brut”. The passion of many avant-gardists for artistic expression emerging outside of academic strictures drew on the ideal of a “primitive state” and a thirst for authenticity that continues to be expressed in popular culture even today.

The exhibitions on show at the Fondation until 20 October 2019, *Niko Pirosmani – Wanderer Between Worlds* and *Vincent van Gogh: Speed & Aplomb*, offer us a framework for reflection on two different examples of autodidacts, and the opportunity to understand their respective relationships to learning and how their work was received.

Vincent van Gogh (1853–1890), who was already twenty-seven years of age before deciding to become a painter, is considered an astonishing example of the autodidact. He did have access to culture from an early age; he was an avid visitor to museums, and his first steps in the professional world at the age of sixteen led him to work at Goupil & Co, one of the largest art dealers and publishers of the time. But over the first three years of his life as an artist he trained without external help, developing his painting and drawing skills, copying the artists that inspired him. He was thus an unusual autodidact in that he drew on the refined culture that he had absorbed. He was also a cosmopolitan who, after falling in with the most avant-garde of Parisian artists, then opted for a simple life in the country to find the bright light and colours of Provence so as to further modernise his new way of painting.

Niko Pirosmani (1862–1918) led a life comparable with that of Van Gogh: after having also failed in several trades, he resolved to devote himself entirely to painting and to live by selling his works without any prior training. In the Tbilisi of the time, a melting pot of different cultures, he led a vagabond existence, finding his audience in taverns and inns, far from the great art centres and their experts. This didn’t prevent him from being discovered in 1913 by three young avant-gardists who ensured that four of his paintings were shown in Moscow, in the famous exhibition *The Target*, alongside works by Kazimir Malevich, Mikhail Larionov and Natalia Goncharova.

Whereas Van Gogh was convinced that his art and that of his artist friends would attract only delayed recognition, Pirosmani created the enchanting world of his paintings in a direct relationship with his audience. With their free and fiercely human spirit, his images continue to fascinate to this day.

PROGRAMME / Friday 20 September 2019

10.00am **BICE CURIGER**, opening speech

10.30am **GIORGI KHOSHTARIA**

Primitivism and autodidacticism in the work of Niko Piroshmanashvili

Giorgi Khoshtaria's analytical work deals with events or notions of prime importance that can be used to define what is primitivism, autodidacticism or naivety in painting. They are examined more precisely in relation to the oeuvre of the Georgian painter Niko Piroshmanashvili, whose art has been praised by Louis Aragon and Pablo Picasso, among others. Picasso rightly considered that painters create their own artistic system, their own method. We note that the dominant phenomenon of the school as a creative mould is changing considerably today. In other words, self-education does not exclude the very high artistic level of a work of art. With particular reference to certain paintings by Piroshmanashvili, Giorgi Khoshtaria outlines two shifts: a temporal one from the Middle Ages to modern times, and a spatial one from the West to the East. Piroshmanashvili makes perfect use of the synthesis of traditional and new artistic trends.

11.00am **PHILIPPE DAGEN**

The invention of the autodidact

More than Van Gogh, who cannot claim the label of autodidact, there was one painter who could in Arles in 1888 – Gauguin. From a denunciation of the fine arts education system, which he bypassed, to a systematic defence of the childish and the barbarous, there is a clear continuity. This continuity underpins firstly our discussion on how the refusal of education was a central theme in Gauguin's aesthetic thought, all the while as it fed an autobiographical fiction he maintained in spite of the truth; and, secondly, how this refusal, which makes a virtue of self-learning, interacted in the thought of the time with other motifs, which all relate to a major notion of the time, that of the primitive. The autodidact is a clandestine primitive in modern society.

11.30am **MORNING TEA**

12.00pm **SUSANNE VON FALKENHAUSEN**

The Ignorant Artist

For the critical art historian, the figure of the autodidact is linked to the cult of the genius and of authenticity, and therefore viewed with suspicion. The autodidactic artist is frequently either associated negatively with naivety and not taken seriously, or it becomes a positive market factor, based on exoticism, presumed authenticity, the figure of the rebel, the outsider – or all of these. My contribution will reflect on the concept of the autodidact and ask what there is to gain by re-evaluating it for the present. I will take a short look at its history, which originates centuries ago not in art but in the sciences, culminating with the intellectuals fighting for the liberation of knowledge in the age of enlightenment. Triggered by philosopher Jacques Rancière's book *The Ignorant Schoolmaster* (1987), I will then examine the utopian qualities projected on to the term, and question its applications today.

12.30pm **MATHIS COLLINS**

The art of improvising the art of teaching

For Mathis Collins, the art of improvisation is a social and political commitment that must be shared urgently. Through his engagement with folk and collective arts whose heroes manage to create their own language and artistic lexicon, he highlights improvisation strategies in the face of an institutional system that claims itself as the educational authority. Pulcinella, Pierrot, Guignol, urchins and carnival people: these anonymous characters represent the essence of a popular art needed to challenge the dominant and authoritarian artistic systems. From a festival celebrating the cork harvest to a bouncing ball club, or constructing clown shoes, café terraces or "knock 'em down" party games, Mathis Collins offers many collective and participatory practices that revisit popular rites. In addition, his solo works inspired by popular arts and traditions allow him to caricature his own position as an educated artist and to recount the oft-ignored history of popular and revolutionary arts.

1.00pm **ROUND TABLE**

PROGRAMME / Friday 20 September 2019

1.30pm **LUNCH BREAK**

2.30pm **GILDA WILLIAMS**

Autodidacts on Autopilot: Familiar Narratives, Self-Taught Artists and Other Stories

Arriving at a working definition of the "autodidact" (or related terms such as the "outsider" or "folk" artist) is notoriously problematic. Perhaps what connects these practitioners is not their lack of formal art-schooling – Francis Bacon and Balthus were self-taught, for example, yet rarely incur the "outsider" label – but a shared life-narrative. With some variation, recurring features of the "autodidact's story" include chronic isolation (social or geographical); emotional and/or material deprivation; a voluminous output of "inspired" idiosyncratic artworks; and, finally, "discovery" and validation by the art establishment. Historically, the protagonists of this tale tend to be those subjects institutionally overlooked within traditional Western culture: people of colour; women; the marginalised; the mentally or physically impaired. In this light, unpacking the stories we tell in "the story of the autodidact" might serve in the ongoing project of decolonising culture. Who is "outside"? What are they "outside" of? Commonalities in (so-called) autodidacts' narratives and art-making will be explored alongside a few alternatives.

3.00pm **RAPHAELA VOGEL**

Raphaela and the weighty school

During her presentation, Raphaela Vogel will transport us through the story of her academic teaching, looking back on her career and the art schools she has attended (Akademie der Künste, Nuremberg; Städelschule Academy of Visual Arts, Frankfurt am Main; De Ateliers, Amsterdam). With her, we will return to the pioneering works that punctuated the process of her personal development, and see her pacing, jostling, annexing, conquering.

3.30pm **DIEDRICH DIEDERICHSEN**

Autodidacticism versus Heterodidacticism

In two cases in classical French literature the attack on the autodidact is also an attack on positivism. These attacks by Flaubert and Sartre imply that only an epistemology of exchange achieves adequate knowledge of the world. This sounds very similar to contemporary debates on AI and resonates with the problematic classic position of a "pedagogical eros". It raises the question of possible alternatives to this bipolar constellation of which I will propose one, which I took from the writings of Asger Jorn.

4.00pm **AFTERNOON TEA**

4.15pm **CHARLOTTE LAUBARD**

Blessed ignorance! Limits to a counter history of art

Many discourses, by way of the creations of self-taught artists, have contributed to a reflection on art, its forms of emergence and recognition. Using different labels and categories – "popular art", "naive art", "art brut", "outsider art" and so on – these discourses share a common criterion to distinguish the achievements of creators "on the fringe" of the world of art: their lack of academic training. Their inventive works, while ignorant of the stakes of art, which they circumscribe, question not only the importance of knowledge acquired over the course of an artistic practice, but also, more broadly, the foundations of an aesthetic that hinges on thoughtful engagement with a history of forms through training and specialisation. The primacy accorded to self-taught creators' lack of artistic culture, their innate skills of expression and their absence of intention, none the less limits the analyses that have been devoted to them. By approaching autodidacticism through a predominantly sociological prism, that of the self-taught creator in opposition to the professional artist, these categories have restricted our understanding and their potential from a cognitive point of view.

4.45pm **ROUND TABLE**

9.30pm **PROJECTION: Kids of Survival: The Art and Life of Tim Rollins & K.O.S. (1997)**

Screening in the original version (English), no subtitles, 87 min

→ Courtyard of the Fondation Vincent van Gogh Arles

PROGRAMME / Saturday 21 September 2019

10.00am **MAJA HOFFMANN**, welcoming address

10.10am **MEHDI BELHAJ KACEM**

Schopenhauer, the anti-didact

Rare are the modern philosophers who have risen against the University as much as Schopenhauer, the paragon of the autodidact in philosophy, like Epicurus or Spinoza in their times. His attacks revolve around a certain use of knowledge, defining by contrast a kind of timeless ethic of the autodidact. On this, "quality of knowledge is more valuable than quantity... quality is of an intensive magnitude, whereas quantity can only be extensive. Quality is measured in the precision and integrity of concepts, in the purity and exactitude of intuitive knowledge that serves as its foundation; also all knowledge, in all its parts, is penetrated and measured by it in proportion. A small quantity of science, of good quality, is worth more than a large quantity that is of poor quality." We will see from the results that, in the two intervening centuries, this difference in our cognitive use of autodidact and "didact" has changed very little.

10.40am **NATSUKO UCHINO**

Parallel routes: the autodidact in contact with the earth

Natsuko Uchino's work is based on the exploration of the earth as a site and as a material, and shows how the possible hybridisation between an alternative economy and alternative agrarian practices has led to tactics of technological diversion. In terms of pedagogy, she proposes to adopt an empirical and dissenting approach, the viability of which remains to be defended. Removed from conventional education, skills no longer seem to define the formation of contemporary practices, while paradoxically these contemporary practices increase the value of their returns.

11.10am **MORNING TEA**

11.30am **WATO TSERETELI**

Art as life

Daily, humans apply creativity to solve different tasks. Artists are trained to be creative, they are professionally creative. Autodidacts, in that respect, designed visionary education systems for themselves. As Van Gogh and Pirosmanni expanded the concept of what Art can be, this process can be seen in a contemporary rethinking of the formats and disciplines in which we live. Today, being an artist means to act beyond the studio and gallery and to invest creative thinking into social reality. From that viewpoint, it seems very relevant to think about Social Sculpture and Joseph Beuys, the artist that initiated the first green party on this planet.

12.00pm **ROUND TABLE**

4.00pm-
5.00pm **GRAND FINALE**
BEFORE THE PAINTINGS OF NIKO PIROSMANI

Discussion with EKATERINE KIKNADZE, NINO KHUNDADZE, DINARA VACHNADZE

→ [Fondation Vincent van Gogh Arles](#)

And... from 6.30pm to 3.00am

Luma Arles invites

WE LOVE GREEN music festival for the event

LE SON DU PARC,

an evening of outdoor pop, rap and electronic music concerts

INTERVENANTS / SPEAKERS

MEHDI BELHAJ KACEM est un écrivain franco-tunisien né à Paris en 1973. Il quitte la Tunisie à l'âge de treize ans après y avoir passé son enfance. Son premier roman *Cancer* (1994) est publié par la maison d'édition associative Tristram. Il décide ensuite d'entamer sa carrière de philosophe de façon autodidacte et publie de nombreux essais dont *L'Antéforme* (Tristram, 1997) ou *Esthétique du chaos* (Tristram, 2000). Il a collaboré aux revues *EvidenZ* et *Tiqqun*. Mehdi Belhaj Kacem est aujourd'hui considéré comme un auteur et un philosophe essentiel de la culture française contemporaine.

MEHDI BELHAJ KACEM is a French-Tunisian writer. Born in Paris in 1973, he spent his childhood in Tunisia, until the age of thirteen. His first novel *Cancer* (1994) was published by the publishing partnership Tristram. He then chose to pursue a career as a self-taught philosopher. He has published several essays, including *Antiform* (Tristram Editions, 1997) and *Aesthetic of Chaos* (Tristram, 2000), and contributed to the journals *EvidenZ* and *Tiqqun*. Today Mehdi Belhaj Kacem is considered a major writer and philosopher in contemporary French culture.

MATHIS COLLINS est un artiste franco-canadien. Après des études à l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy (ENSAPC), à l'École supérieure d'art de Lorraine à Metz (ESAL) et à l'Université Concordia à Montréal, il participe au programme de l'école d'art alternative Open School East à Londres. Sa pratique s'articule autour de l'utilisation d'objets populaires, de procédés artisanaux et du grotesque à partir desquels il réalise notamment des ateliers collectifs (tel le workshop d'art forain bimensuel « Le passe-boules des maboules » organisé à Lafayette Anticipations en 2018), ainsi que des manifestations publiques. Il réinvente ainsi par le biais de l'absurde et du politique les modes d'exposition de l'art populaire. Il a notamment exposé au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, à la Rijksakademie d'Amsterdam ou encore à Longtang à Zurich.

MATHIS COLLINS is a French-Canadian artist. After studying at ENSAPC Paris-Cergy National School of Art, at ESAL Lorraine School of Art in Metz, and at Concordia University in Montreal, he attended the alternative art school Open School East in London. His practice revolves around the use of popular objects, craft processes and the grotesque from which he creates collective workshops (such as the fortnightly workshop on fairground art, "*Le passe-boule des maboules*", organised at Lafayette Anticipations in 2018), as well as public events. He makes use of the absurd and the political to reinvent modes of exhibiting popular art. He has exhibited at the Palais de Tokyo and the City of Paris Museum of Modern Art, at the Friche la Belle de Mai in Marseille, at the Rijksakademie, Amsterdam, and at Longtang in Zürich.

BICE CURIGER, directrice de la Fondation Vincent van Gogh Arles, est historienne de l'art et commissaire d'exposition. Elle a été cofondatrice et rédactrice en chef de la revue *Parkett*, publiée de 1984 à 2017, commissaire du Kunsthaus Zürich de 1993 à 2013 et commissaire principale de la 54^e Biennale de Venise en 2011. Elle a publié de nombreux livres et articles.

BICE CURIGER, artistic director of the Fondation Vincent van Gogh Arles, is an art historian and curator. She was co-founder and editor-in-chief of *Parkett*, published from 1984 to 2017, curator at the Kunsthaus Zürich from 1993 to 2013, and served as the director of the 54th Venice Biennale in 2011. She has published many books and articles.

INTERVENANTS / SPEAKERS

PHILIPPE DAGEN est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et critique d'art au quotidien *Le Monde* depuis 1985. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, en particulier sur la peinture moderne et des artistes tels que Francis Bacon, Paul Cézanne ou Pablo Picasso. Son regard sur l'actualité culturelle et artistique en fait l'un des plus importants critiques d'art français actuel.

PHILIPPE DAGEN is professor of Contemporary Art History at the University of Paris 1 Pantheon-Sorbonne and has been an art critic at *Le Monde* since 1985. He is the author of many books, on modern painting in particular, including those on painters such as Francis Bacon, Paul Cézanne and Pablo Picasso. His commentary on contemporary art and culture makes him one of the most important art critics in France today.

DIEDRICH DIEDERICHSEN est un auteur allemand, commissaire d'expositions et professeur à l'Académie des beaux-arts de Vienne où il enseigne la théorie, la pratique et la communication de l'art contemporain depuis 2006. Durant les années 1980, Diederichsen était un éditeur et journaliste musical influent, et participa activement aux journaux *Sounds* et *Spex*. Avec Anselm Franke, il a codirigé « Love & Ethnology: Hubert Fichte », un projet international alliant littérature et expositions qui a déjà été présenté à Lisbonne, Salvador de Bahia, Rio de Janeiro (2017), Santiago du Chili, Dakar, New York (2018) et Berlin, au Haus der Kulturen der Welt (2019). Diederich Diederichsen n'a jamais cessé de travailler autour de la musique pop, l'art contemporain, le cinéma, le théâtre, le design et la politique et a publié de nombreux ouvrages, dont *Über Pop-Musik* [À propos de la pop music] (Kiepenheuer & Witsch, 2014) ; *Körpertreffer: Zur Ästhetik der nachpopulären Künste* [Impact sur le corps – Sur l'esthétique des arts post-populaires] (Suhrkamp, 2017) sur les conférences de Theodor Adorno.

DIEDRICH DIEDERICHSEN is a German author, curator and professor at the Academy of Fine Arts in Vienna, where he has taught the theory, practice and communication of contemporary art since 2006. In the 1980s, he was an influential publisher and music journalist, actively participating in the magazines *Sounds* and *Spex*. With Anselm Franke, he co-directed " Hubert Fichte: Love & Ethnology ", an international project combining literature and exhibitions that has been presented in Lisbon, Salvador de Bahia, Rio de Janeiro (2017), Santiago de Chile, Dakar, New York (2018) and Berlin, at the Haus der Kulturen der Welt (2019). Diederich Diederichsen has never stopped working on pop music, contemporary art, cinema, theatre, design and politics and has published many books, including *Über Pop-Musik* [About Pop Music] (Kiepenheuer & Witsch, 2014) and *Körpertreffer: Zur Ästhetik der nachpopulären Künste* [Impact on the Body – On the Aesthetics of the Post-Popular Arts] (Suhrkamp, 2017) on his Theodor Adorno lectures.

SUSANNE VON FALKENHAUSEN, professeure émérite d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université Humboldt de Berlin, ne se considère pas comme une critique d'art. Elle écrit cependant sur l'art, son autonomie et ses liens de dépendances, l'esthétique, les médias et la politique.

SUSANNE VON FALKENHAUSEN, Professor Emerita of Modern and Contemporary Art History at the Humboldt University of Berlin, does not consider herself an art critic. All the same, she writes about art, its autonomy and dependencies, aesthetics, media and politics.

INTERVENANTS / SPEAKERS

Né en 1938 en Géorgie, **GIORGI KHOSHTARIA** est diplômé de la faculté d'histoire de l'Université d'État de Tbilissi. Depuis 1957, il travaille à l'Institut des beaux-arts Giorgi Tchoubinichvili. Il effectue des recherches scientifiques dans les domaines qui suscitent son intérêt particulier : l'art européen contemporain et l'art géorgien. Son doctorat porte sur l'œuvre de Niko Pirosmachvili. En 1990, il a été, avec Léon de la Grandville, vice-président de l'ICA, commissaire de l'exposition internationale des peintres contemporains de Géorgie qui s'est tenue à Paris et à Cagnes-sur-Mer. Pour son apport dans la connaissance des peintres géorgiens, ils ont reçu le prix du Président de la République française. En 1990-1991, Khoshtaria a été ministre des Affaires étrangères de la République de Géorgie. Il a participé à plusieurs rencontres et conférences internationales.

Born in Georgia in 1938, **GIORGI KHOSHTARIA** graduated from the Faculty of History at Tbilisi State University and has worked at the Giorgi Chubinashvili Institute of Fine Arts since 1957. He conducts scientific research in areas of particular interest to him, namely contemporary European art and Georgian art, and his doctorate was on the work of Niko Pirosmachvili. In 1990, with Vice-President of the ICA Léon de la Grandville, he co-curated the international exhibition of contemporary painters of Georgia held in Paris and Cagnes-sur-Mer, receiving the President of the French Republic's prize. In 1990-1991, Giorgi Khoshtaria was Minister of Foreign Affairs for the Republic of Georgia. He has participated in several international talks and conferences.

NINO KHUNDADZE, née en 1968 à Tbilissi, est conservatrice en charge de la collection d'art moderne et contemporain du Musée national géorgien depuis 2017. Elle a étudié l'histoire de l'art à l'Université Ivane-Javakhisvili de Tbilissi où elle a travaillé ensuite pendant dix-sept ans comme assistante puis comme maîtresse de conférences. Elle a également été maîtresse de conférences à l'Université d'État de Tbilissi. Elle a obtenu son doctorat en 2005. Elle est l'auteure de quatre ouvrages, d'articles scientifiques et a édité plusieurs monographies.

NINO KHUNDADZE, chief curator of New and Contemporary Art Collections at the Georgian National Museum since 2017, was born in 1968 in Tbilisi. After completing her secondary school education she studied at the Department of History and Theory of Art at Ivane Javakhisvili Tbilisi State University, where she subsequently worked for seventeen years, firstly as an assistant and later as a scholar-lecturer. At the same time she was a lecturer at Tbilisi State Culture University. She was awarded her PhD in 2005. Nino Khundadze is the author of scientific articles and four books, as well as science editor of several monographs.

EKATERINE KIKNADZE est docteure en histoire de l'art et directrice des Musées des beaux-arts Shalva-Amiranashvili et Dimitri-Shevardnadze, regroupés au sein du Musée national géorgien. Elle supervise des travaux de recherche scientifique et des projets d'exposition. Ses recherches sur les œuvres de Niko Pirosmachvili et de Iakob Nikoladze ont donné lieu à deux publications scientifiques et à une monographie. Au cours des dernières années, Ekaterine Kiknadze a mené une importante étude sur la politique culturelle soviétique des années 1920-1930 et publié *Red Terror and Georgian Artists* [Terreur rouge et artistes géorgiens] en 2018.

EKATERINE KIKNADZE PhD is an art historian and director of the Shalva Amiranashvili Museum of Fine Arts and Dimitri Shevardnadze National Gallery, united under the Georgian National Museum. Her work includes the guidance and supervision of scientific research and exhibition processes. Long-term research of the Niko Pirosmachvili and Iakob Nikoladze collections resulted in the publication of two scientific editions and a monograph. In recent years Ekaterine Kiknadze has conducted an intensive study of the Soviet cultural policy of the 1920s and 1930s, publishing the book *Red Terror and Georgian Artists* in 2018.

INTERVENANTS / SPEAKERS

CHARLOTTE LAUBARD dirige actuellement le département d'Arts visuels de la Haute École d'art et design de Genève où elle enseigne depuis 2013. Historienne de l'art et curatrice, elle a auparavant dirigé le Musée d'art contemporain de Bordeaux de 2006 à 2013. Ses recherches traitent des pratiques d'apprentissage autodidactes, de l'agentivité et de la valeur d'usage de l'art, et de l'impact du numérique sur la création. Ses derniers écrits sur les artistes Georges Adéagbo, Roberto Cuoghi, ou sur l'utilisatrice amatrice de logiciels d'animation Wendy Vainity plaident pour une relecture critique et une nouvelle approche théorique des pratiques autodidactes de l'art. Elle prépare pour 2021 une vaste exposition sur ce sujet au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne.

CHARLOTTE LAUBARD is an art historian and curator, and currently directs the Department of Visual Arts at HEAD-Geneva School of Art and Design, where she has been teaching since 2013. She was head of the Museum of Contemporary Art in Bordeaux from 2006 to 2013. Her research focuses on self-learning practices, the agency and use-value of art, and the impact of technology on creation. Her latest writings on the artists Georges Adéagbo, Roberto Cuoghi and the amateur user of animation software Wendy Vainity argue for a critical rereading and new theoretical approach to self-taught practices of art. She is preparing a major exhibition on this subject at the Museum of Modern and Contemporary Art in Saint-Étienne, to be held in 2021.

WATO TSERETELI a étudié le cinéma à Tbilissi et est diplômé du département de photographie de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Il réalise des œuvres dans le domaine des médias numériques liés au temps, est peintre, dessinateur et fabrique des images de synthèse. Il a organisé l'exposition d'art internationale « Appendix » ainsi que plusieurs expositions et projets à l'intérieur et à l'extérieur de la Géorgie. En 2010, Tsereteli fonde le Centre d'art contemporain de Tbilissi, institution itinérante qui occupe des lieux abandonnés et les transforme en zones urbaines de loisirs créatifs, pour servir de plateforme éducative, de recherche et d'exposition pour les artistes et les professionnels de l'art. En 2012, il initie la Triennale de Tbilissi, un projet à long terme centré sur l'éducation et la recherche. La première édition intitulée « Offside Effect » a accueilli treize écoles d'art indépendantes du monde entier ; la deuxième, « SOS Self Organized Systems », s'est intéressée aux différentes formes et stratégies d'auto-organisation et d'auto-initiative ; la troisième a été consacrée à la thématique de la volonté, *will*.

WATO TSERETELI studied film in Tbilisi and obtained an MA from the Department of Photography at the Royal Academy of Fine Arts in Antwerp. He works in digital and time-based media as well as in painting, drawing and three-dimensional media. Besides, he has curated the international art exhibition *Appendix* as well as multiple exhibitions and projects in and outside Georgia. In 2010 Tsereteli established the Center of Contemporary Art Tbilisi, a traveling institution that occupies abandoned spaces and transforms them into urban creative recreational zones, serving as an educational, research and exhibition platform for artists and art professionals. In 2012, he initiated Tbilisi Triennial – a long-term project focused on education and research. The 1st Tbilisi Triennial titled – Offside Effect hosted 13 independent art schools worldwide, and the 2nd titled – SOS Self Organized Systems reflected on various forms and strategies of self-organization and self-initiative. 3rd Tbilisi Triennial was dedicated to the ephemeral phenomenon «The Will».

INTERVENANTS / *SPEAKERS*

NATSUKO UCHINO est artiste et professeure de sculpture et céramique à l'École supérieure d'art et de design TALM–Le Mans. Née au Japon en 1983, diplômée de la Cooper Union de New York en 2007 et du programme de recherche du Kitakyushu Center for Contemporary Art au Japon en 2012, elle vit entre Paris et le Sud de la France. La pratique de Natsuko Uchino se définit par des expériences en agriculture et en artisanat, associant l'art à l'écologie, l'alimentation et la convivialité dans l'utilisation de céramiques. Son travail prend la forme d'installations, de films et de performances combinant de multiples matériaux – de la sculpture à l'objet fonctionnel, en passant par le vivant.

NATSUKO UCHINO is an artist and a ceramic and sculpture teacher at the TALM-Le Mans School of Art and Design. Born in Japan in 1983 and a graduate of the Cooper Union in New York in 2007 and the research programme at the Kitakyushu Center for Contemporary Art, Japan, in 2012, she lives between Paris and the South of France. Her practice is defined by experiences in agriculture and crafts, marrying art with ecology, food and conviviality through the use of ceramics in the form of installations, films and performances that combine multiple materials – from sculpture to functional objects to life.

DINIRA VACHNADZE est chargée de la gestion des collections au Musée national géorgien depuis 2006. Née en 1951 à Tbilissi, elle a étudié l'histoire de l'art à l'Université d'État de Tbilissi Ivane-Javakhishvili où elle a ensuite travaillé jusqu'en 2006 comme assistante puis comme maîtresse de conférences. Ayant obtenu son doctorat en 1990, Dinara Vachnadze a édité plusieurs monographies et est l'auteure d'un ouvrage et de nombreux articles scientifiques.

DINARA VACHNADZE has been director of the Collection Management Department at the Georgian National Museum since 2006. Born in 1951 in Tbilisi, she attended secondary school from 1968 to 1973 and continued her education at the Ivane Javakhishvili Tbilisi State University's Department of History and Theory of Art. She then worked in this department until 2006, firstly as an assistant and later as a scholar and lecturer, and was awarded her PhD in 1990. Dinara Vachnadze is a science editor of monographs, and the author of scientific articles and one book.

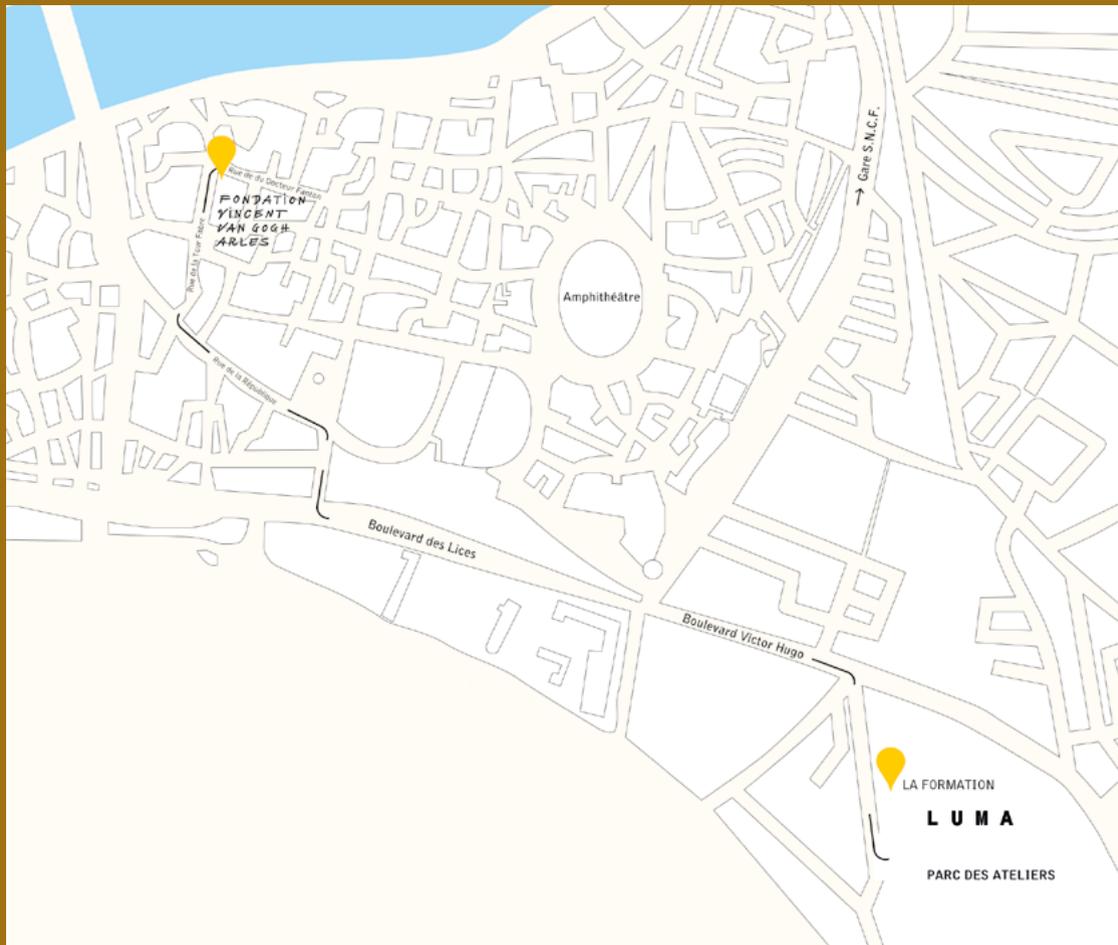
RAPHAELA VOGEL est une artiste allemande née en 1988. Après des études d'art à Nuremberg, Francfort et Amsterdam, elle s'installe à Berlin où elle vit et travaille actuellement. Sa pratique s'articule autour de la tension qui réside dans notre société contemporaine entre les mondes physique et technologique, entre nos subjectivités personnelles et les structures collectives. Elle réalise des sculptures souvent inspirées de formes animales et de l'histoire de l'art, mais également des vidéos où elle se met volontiers en scène. Vogel a été exposée dans différentes institutions telles que le Kunsthaus de Bregenz, la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris, le Museum für Moderne Kunst à Francfort ou encore la Fondation Vincent van Gogh Arles lors de l'exposition consacrée à Niko Pirosmani.

RAPHAELA VOGEL is a German artist born in 1988. After studying art in Nuremberg, Frankfurt and Amsterdam, she moved to Berlin where she lives and works today. Her practice revolves around the tension in our contemporary society between the physical and the technological worlds, between our personal subjectivities and collective structures. She creates sculptures often inspired by animal forms and art history, but also videos where she places herself in the scene. Vogel has been exhibited in various institutions, including the Kunsthaus Bregenz, the Fondation Cartier pour l'art contemporain in Paris, the Museum für Moderne Kunst Frankfurt, and the Fondation Vincent van Gogh Arles as part of the Pirosmani exhibition.

INTERVENANTS / SPEAKERS

GILDA WILLIAMS est critique d'art et enseigne l'histoire de l'art au Goldsmiths College à Londres. De 1996 à 2005, elle a été responsable éditoriale pour l'art contemporain aux éditions Phaidon pour lesquelles elle a édité plus de cinquante monographies dans la collection « Contemporary Artists Series », parmi de nombreuses autres publications. Elle est correspondante à Londres pour *Artforum*. *On & By Andy Warhol* (MIT/Whitechapel, 2016) est son dernier ouvrage publié.

GILDA WILLIAMS is an art critic who teaches on the MFA Curating programme at Goldsmiths, University of London. From 1996 to 2005 she was commissioning editor for contemporary art at Phaidon Press, where she produced more than 50 monographs in the *Contemporary Artists Series*, among numerous other publications. She is a London correspondent for *Artforum* and her most recent book is the reader *On&By Andy Warhol* (MIT/Whitechapel, 2016).



FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

35^{TER}, rue du Docteur-Fanton

13200 Arles

+33 (0)4 90 93 08 08

www.fondation-vincentvangogh-arles.org

LUMA ARLES

La Formation

Parc des Ateliers

33, avenue Victor-Hugo

13200 Arles

Ce symposium, organisé par la Fondation Vincent van Gogh Arles, est conçu par Bice Curiger en collaboration avec Julia Marchand, avec le soutien de Luma Arles et d'Infinittart Foundation Vienna.

Organisation :

Margaux Bonopera, Bice Curiger, Laurent Éginard, Anne-Sophie Foron, Daniel Gimenez-Frontin, Julia Marchand, Alice Neurohr, Nacéra Ouache et Christine Taris

L U M A


INFINITTART FOUNDATION